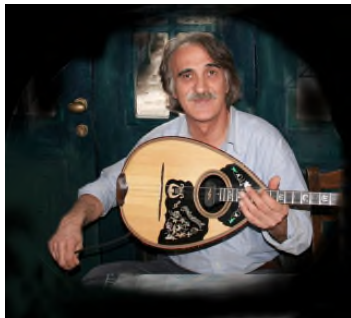


Le rebetiko authentique de Dinos Konstantinidis

Le **Rebetiko**, sorte de blues grec, est né au moment de la Grande Catastrophe¹ de 1922, dans les quartiers pauvres d'Athènes, du Pirée ou de Thessalonique. Cette musique des classes populaires et des mauvais garçons était une forme de contestation contre toute autorité. Pendant la Guerre, elle exprima la résistance contre les Allemands. Oublié après guerre et considéré avec mépris par la bourgeoisie, le rebetiko est redécouvert par les jeunes et les intellectuels dans les années 1970 comme expression de la révolte contre le régime des Colonels. Ensuite, il se transforme en folklore touristique avec le retour de la démocratie. Le rebetiko, et tout ce qui était en rapport avec lui, y compris ses instruments (bouzouki, baglama) furent souvent interdits jusqu'en 1945, à cause des sujets que ces chansons abordaient : drogue, amour, vin, ouzo... et contestation sociale.



Peu à peu, c'est le **laïko**² qui se fait connaître et apprécier. Cette tradition populaire citadine est une forme évoluée du rebetiko. Les paroles des chansons sont plus recherchées et le style plus compliqué. Celui-ci se fait une place en Grèce après 1945, et prend ainsi la relève du rebetiko. Aujourd'hui, la différence entre ces deux musiques n'est plus évidente.



DINOS KONSTANTINIDIS a décidé de faire de ces styles de musique le thème de son restaurant situé à Psirri. Originaires de Smyrne, ses parents se sont réfugiés à Athènes en 1922. De son point de vue, le rebetiko et le laïko étaient des musiques très différentes des chansons très européanisées que l'on pouvait entendre à la radio à cette époque.

Le rebetiko était aussi le style de chansons des prisonniers qui en avaient fait leur hymne en inventant le baglama, petit instrument qu'on pouvait cacher sous sa veste. C'était aussi la musique qui se produisait dans les tékés³, échoppes où l'on fumait de l'opium.

¹ Grande Catastrophe : échange des populations grecques et turques décidé en 1922 pour mettre un terme à la guerre entre Grèce et Turquie. Plus d'un million de Grecs d'Asie Mineure regagnèrent la Grèce et s'installèrent principalement dans les grandes villes (Athènes, le Pirée, Thessalonique).

² Laïki : musique populaire des villes ; demotiki : musique populaire des campagnes.

³ Téké : dans le monde turc, lieu de réunion des derviches. Au Pirée et dans d'autres villes grecques, ce mot désignait de petites échoppes où l'on fumait du haschisch.

Dinos joue du rebetiko et du laïko dans son restaurant où le **zeibekiko**⁴ se pratique généralement dans une taverne et jamais avant le coucher du soleil, contrairement à l'original, qui était présentée comme une danse de guerre. "Les danseurs regardent toujours par terre, comme s'ils voulaient se battre avec la mort, lutter pour leur vie", explique Dinos. Les zeibekides (danseurs de zeibekiko), à l'origine toujours des hommes car cette danse se pratiquait dans des milieux difficiles, sont en transe dès lors qu'ils se mettent à danser. Un homme se place au centre des autres qui forment un cercle et fait des gestes lents. Les mouvements jouissent d'une grande liberté, car ils doivent représenter la souffrance des hommes à ce moment, c'était un moyen d'expression de ses sentiments. Aujourd'hui, cette danse n'exprime plus de problèmes, elle est devenue une mode, et les danseurs en oublient souvent le sens premier. C'est pourquoi Dinos ne met en scène dans son restaurant que les anciennes chansons, qui étaient improvisées et faites non professionnellement, juste dans le but d'exprimer ce que l'on ressent.

Son établissement, **le Skolion**, est fréquenté autant par les jeunes que par les anciens. Ses hôtes sentent que le rebetiko de Dinos est authentique. Le Skolion est d'ailleurs l'un des derniers restaurants de ce style. Dinos recherche plus que tout à faire partager sa passion et à la faire apprécier. Il a commencé la musique en 1975 à Plaka⁵, ce style étant à la mode à ce moment-là. Il a donc appris à toucher les gens à travers sa



musique, ce qui lui importe le plus. Lorsque Dinos commence à jouer, son programme n'est pas établi, il le compose en fonction de son public et écoute ses demandes. Le plus souvent, l'auditoire se met à danser et chanter avec lui, dans une ambiance très chaleureuse et amicale. Les étudiants grecs et les personnes plus âgées (qui ont la plupart du temps entendu parler du Skolion par leur entourage), se retrouvent ainsi ensemble autour d'un même but : retrouver les origines du bouzouki, en occultant leurs différences. Les touristes sont également présents, curieux de trouver une musique traditionnelle.

Le Skolion, 5 rue Katsikogianni, place Ag. Anargyron, Psirri, Athènes, Grèce

Téléphone : (00 30) 21 03 24 60 98

⁴ Zeibekiko : danse la plus fréquemment associée au rebetiko.

⁵ Plaka : quartier ancien d'Athènes situé en contrebas de l'Acropole.